

États généraux de la lecture pour la jeunesse

Synthèse du questionnaire « éditeurs »

Sommaire

01	Le contexte de la démarche	p.3
02	Les chiffres clés de la consultation	p.7
03	Les enseignements clés de la consultation	p.10
04	L'analyse détaillée question par question	p.13

Le contexte de la démarche

Le contexte de la démarche

Les États Généraux de la lecture pour la jeunesse

En juillet 2024, les Ministres de la Culture et de l'Education Nationale ont lancé les Etats Généraux de la Lecture pour la Jeunesse.

Depuis 50 ans, la lecture de livres ou de journaux décline chez tous les Français et notamment chez les jeunes. La baisse est particulièrement nette depuis la décennie 2000. Plus encore, depuis 2010, la lecture souffre de l'attention captée par les écrans et de la concurrence des autres loisirs des jeunes. Si les enfants fréquentent davantage les bibliothèques qu'auparavant et apprécient fortement la lecture, **tous les jeunes y consacrent largement moins de temps qu'aux activités sur écran.** Avec l'adolescence, la lecture comme plaisir et loisir diminue régulièrement (40% des 16-19 ans ne lisant pas de livres quand ils n'étaient que 10% en 1970) alors même que le niveau global d'instruction a progressé sensiblement. **Ce phénomène touche tous les genres, du roman à la bande dessinée.**

En avril 2024, un rapport rendu au Président de la République, *Enfants et écrans : à la recherche du temps perdu*, fait état de **la nécessité de mesures d'encadrement de l'usage du numérique ainsi que d'une multiplication de propositions alternatives aux écrans auprès des jeunes.** La démarche des Etats généraux de la Lecture pour la Jeunesse s'inscrit donc dans ce contexte.

- **Début octobre, une consultation auprès de cinq publics cibles**, familles, professeurs, auteurs, éditeurs, associations et bibliothèques a été lancée.
- **En complément, des ateliers composés de jeunes ont été organisés dans 11 régions** pour recueillir directement leur parole au travers des enseignants et des réseaux d'éducation populaire.

Ce document explicite les enseignements issus de cette écoute inédite des différents acteurs du livre jeunesse, ici les éditeurs.

La méthode d'analyse

Pour synthétiser les réponses aux questions ouvertes, un outil d'analyse sémantique a été utilisé, et une équipe d'analystes a été mobilisée.

Comment fonctionne l'outil d'analyse sémantique ?

L'analyse est réalisée grâce à l'appui d'un algorithme de regroupement sémantique garantissant une analyse exhaustive et non biaisée. Elle est supervisée par un analyste. Le référentiel est propre à chaque consultation : il est bâti de manière ad hoc sur la base de l'expression des participants. L'analyse sémantique et lexicale des réponses ouvertes permet de :

1. Regrouper les réponses comparables par unité de sens afin de créer un référentiel pondéré, on parle de groupes sémantiques.
2. Cartographier l'opinion collective en identifiant les idées fortes et les signaux faibles qui s'expriment dans le corpus analysé.

Comment lire les chiffres ?

Les pourcentages partagés dans l'ensemble du document sont calculés sur la base du nombre de participants par question. Lorsque l'on affirme que 10% des participants expriment l'idée A, cela revient à dire que 10% des participants (s'étant exprimé dans cette question) ont spontanément exprimé une idée classée dans le groupe sémantique A.

Il est à noter que chaque contributeur/ contributrice peut donc partager plusieurs contributions en réponse à une même question. Les contributions d'un même participant peuvent être classées dans plusieurs groupes sémantiques (thèmes ou sous-thèmes) différents. Ce participant sera donc comptabilisé dans plusieurs groupes sémantiques (thèmes ou sous-thèmes) différents.

Pour bien appréhender les chiffres qui jalonnent le document, il faut rappeler qu'une statistique supérieure à 10% est considérée comme significative dans la méthodologie d'analyse des questions ouvertes, puisque ces questions ne proposent pas d'options prédefinies et que l'expression est totalement spontanée. Une ou un participant peut indiquer plusieurs réponses : le total des pourcentages des idées peut donc dépasser les 100%.

Quelles sont les limites de l'exercice ?

Dans le cas de certaines questions ne rassemblant pas assez de participants et participantes, l'analyse comparative par segment est d'autant plus limitée pour ces questions.

Glossaire des termes utilisés

- Participant : personne ayant répondu à au moins une question du corpus de la consultation (hors questions de segmentation). Dans la restitution d'une question, le terme « répondant » est aussi utilisé.
- Contribution : toute action active sur la plateforme (réponse à une question fermée ou à une question ouverte).
- Verbatim : réponse à une question ouverte. Les participants sont encouragés à séparer leurs différentes idées sur plusieurs lignes, un participant peut donc avoir plusieurs « verbatims » pour une unique question.

Comment lire le document ?

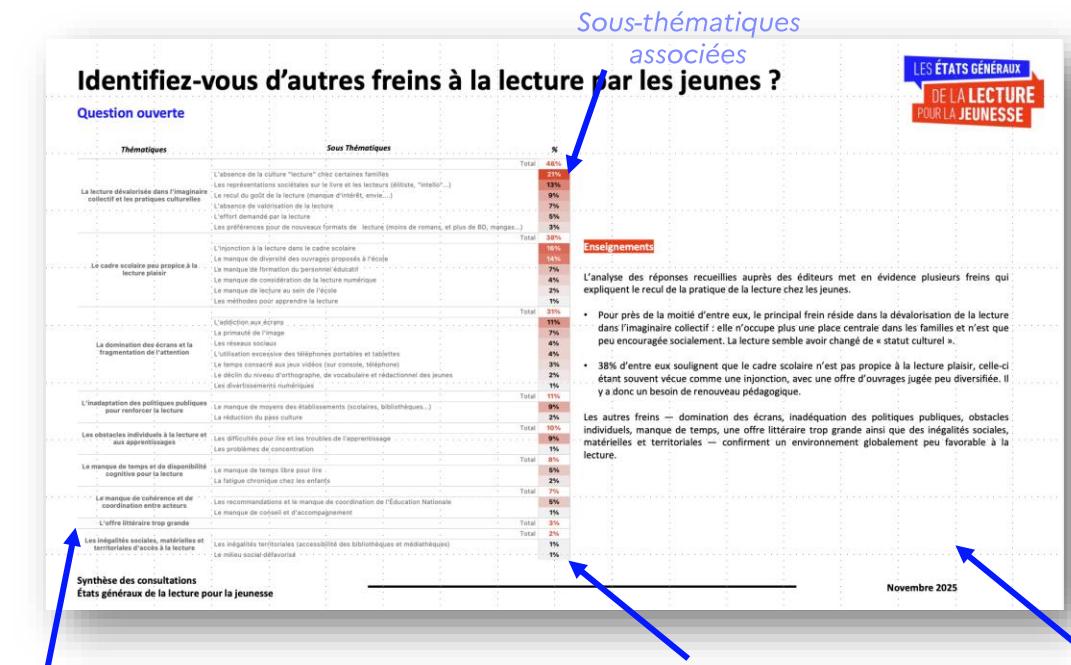
Le présent document restitue les analyses détaillées et enseignements généraux de la consultation.

Ces résultats sont basés sur l'analyse de l'ensemble des contributions récoltées durant toute la durée de la consultation.

Il y a deux types de questions :

- Questions ouvertes** : des champs libres qui permettent aux participants d'insérer du texte libre, des réponses spontanées
- Questions fermées** : les participants doivent choisir une ou plusieurs réponses dans une liste de propositions donnée ou hiérarchiser des propositions selon un critère prédéfini.

Les questions ouvertes sont présentées de la manière suivante :

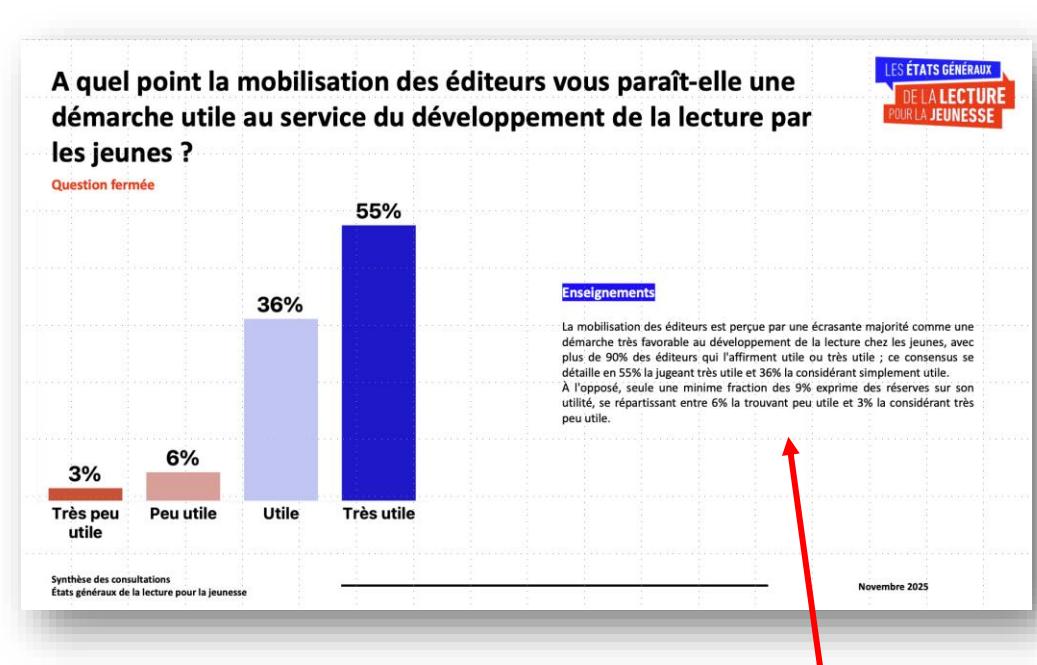


Regroupement des idées par unité de sens au sein de thématiques

% d'idées associées à la catégorie / sous-catégorie

Notre analyse

Les questions fermées sont présentées de la manière suivante :



Les chiffres clés de la consultation

Les chiffres clés de la participation



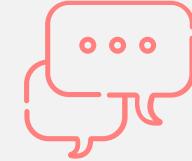
277

participants



6 398

contributions



3 381

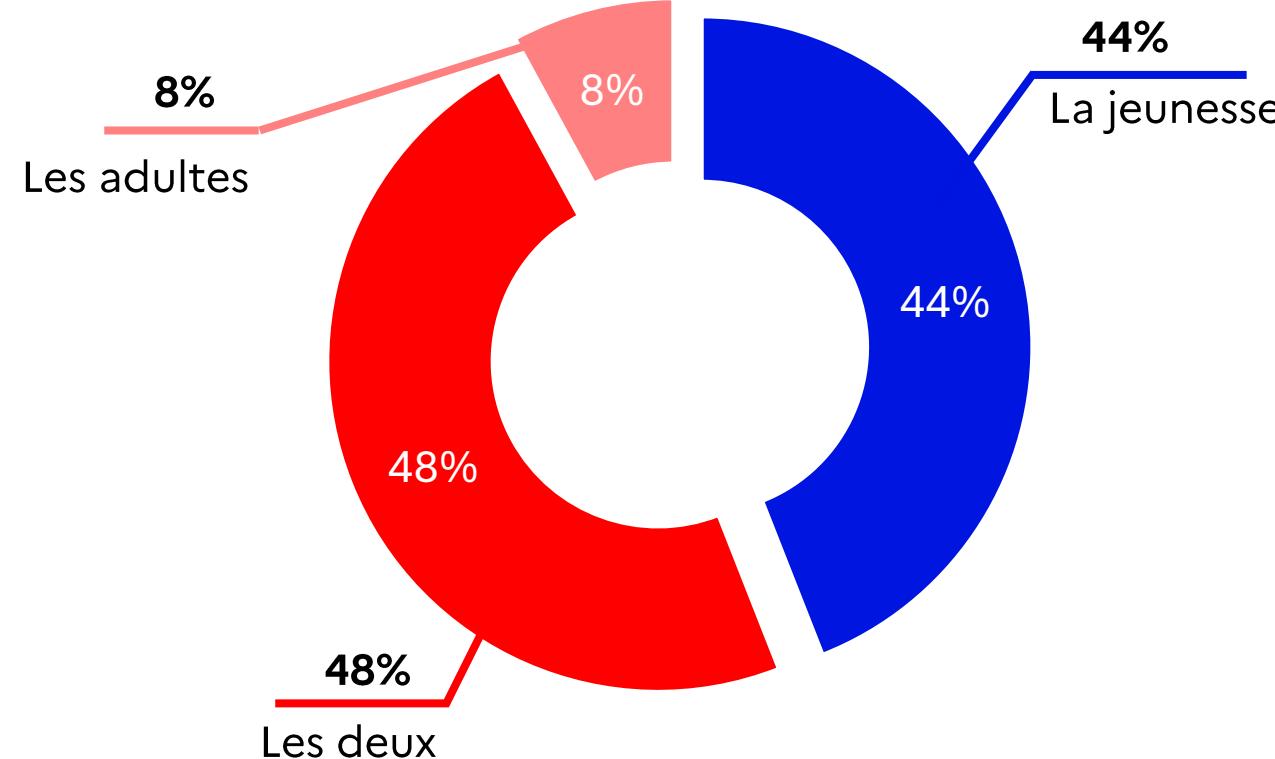
dont verbatims

Les profils des participants

Près de 300 éditeurs ont témoigné de la pratique de la lecture chez les jeunes.

Près de la majorité (48%) sont des éditeurs qui publient de la jeunesse parmi d'autres segments, mais 44% sont 100% dédiés à la jeunesse (scolaire ou loisirs).

Vous écrivez pour :



Les enseignements clés

Les enseignements généraux

Une perception du déclin partagée

86% éditeurs partagent le constat d'un déclin de la lecture. Plus d'un tiers de ce groupe de répondants justifient leur position par l'évolution à la baisse du marché et des pratiques dont 12% citent spécifiquement la baisse des ventes de livres. Par ailleurs, 31% des éditeurs de ce même groupe est en accord avec la notion de déclin et pointent particulièrement la concurrence du numérique.

Des freins dominés par les réseaux sociaux, qui s'ajoutent à d'autres facteurs

L'analyse des obstacles est dominée par un facteur exogène : l'attention absorbée par les réseaux sociaux, un frein massif cité par plus de 3 éditeurs sur 4. Juste après, les éditeurs identifient des freins sociétaux et concurrentiels : près d'1 sur 2 évoque des parents qui accordent peu d'importance à la lecture, 2 sur 5 mentionnent le temps accordé à d'autres pratiques culturelles.

Un facteur interne est également pointé : 1 éditeur sur 3 mentionne des prix trop élevés des livres comme un obstacle majeur. Près de la moitié des éditeurs ajoutent la dévalorisation de la lecture dans l'imaginaire collectif (48%) et un cadre scolaire peu propice à la lecture plaisir (38%).

Un engagement fort des éditeurs, validé par des collaborations réussies

Face à ce contexte, les éditeurs se perçoivent massivement comme une part de la solution. Une écrasante majorité (91 %) juge sa mobilisation utile ou très utile. Comme pour les auteurs, la modalité "très utile" (55%) est majoritaire à elle seule.

7 éditeurs sur 10 affirment avoir déjà collaboré activement avec des professionnels de la médiation (enseignants, bibliothèques, etc.). Ces collaborations, principalement initiées par les écoles (88% des cas), les festivals (75%) et les bibliothèques (73%), sont perçues comme un succès. 86% les jugent satisfaisantes (49%) ou très satisfaisantes (37%). Les éditeurs satisfaits expliquent que c'est parce que les jeunes sont intéressés et mobilisés (37%) et que ces actions rapprochent les jeunes du livre (39%).

Les enseignements généraux

Des priorités d'action centrées sur les parents, les programmes et les nouveaux formats

Interrogés sur les solutions (question fermée), le trio de tête des priorités est clair : inciter les parents à la lecture (42%), intégrer davantage de textes contemporains dans les programmes scolaires (40%) et développer le contact avec les livres et la lecture dès la naissance (38%).

Près d'1 éditeur sur 2 (48%) appelle à la mise en réseau de tous les acteurs (notamment via des rencontres d'auteurs, 21%). Surtout, 24% insistent sur l'adaptation des formats, avec 15% citant spécifiquement "manga, BD" comme un levier essentiel.

Point de vigilance : Les réseaux sociaux, un enjeu à double tranchant

Comme pour les auteurs notamment, les réseaux sociaux présentent un paradoxe. D'une part, ils sont identifiés comme le frein principal à la lecture, cités par une écrasante majorité de 78% des éditeurs. D'autre part, la question de leur régulation divise : près de la moitié (48%) des éditeurs sont favorables à la restriction, plus d'un tiers signalent une forte incertitude et 17% y sont opposés. Pour le groupe favorable (les 48%), l'objectif est de retrouver du temps (cité par 53% de ce groupe, dont 22% pour retrouver le plaisir de lire) et de réduire les impacts cognitifs (cité par 35% de ce groupe), notamment les effets néfastes sur la concentration (26%).

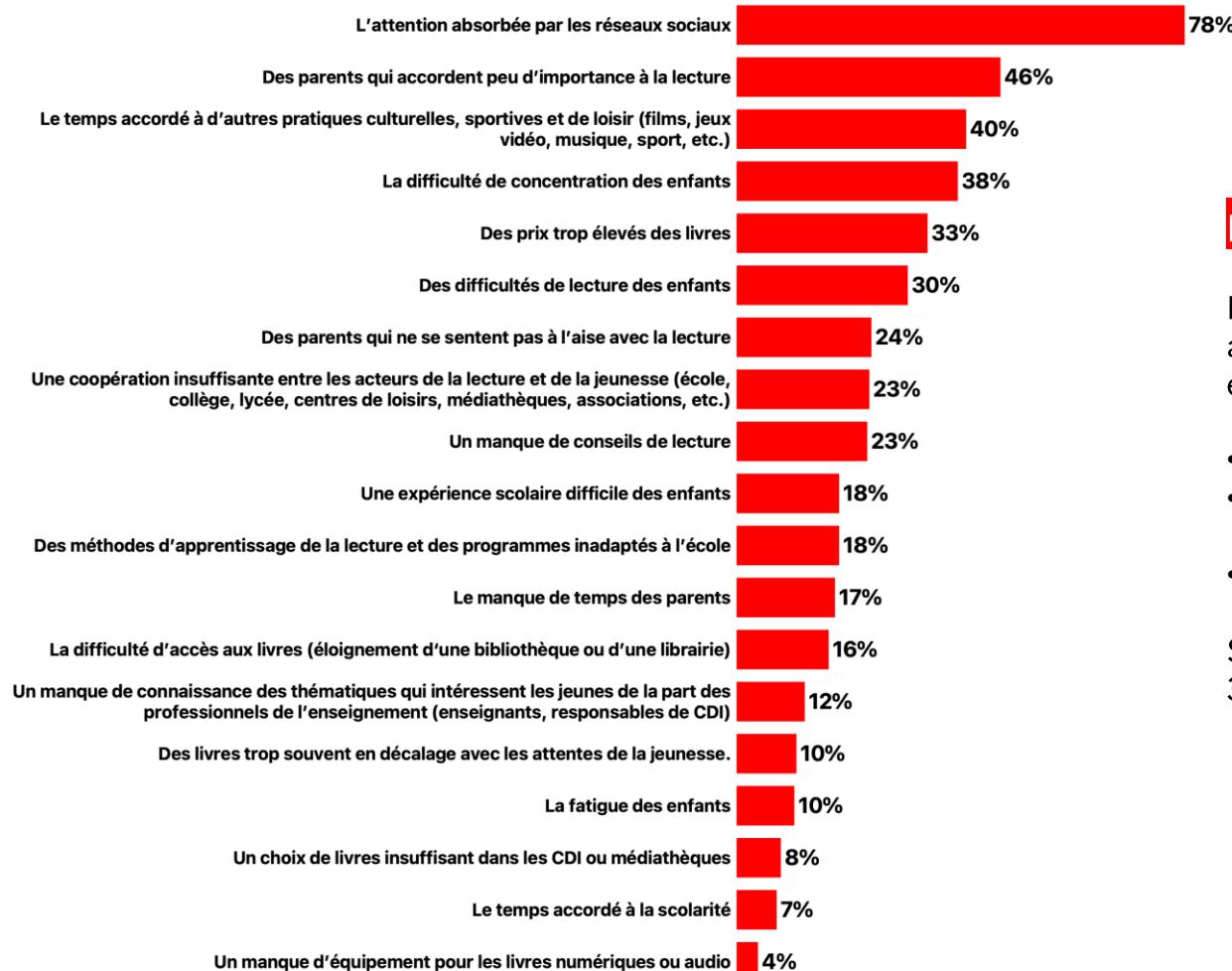
Près de 4 sur 5 opposants à la restriction de ce groupe estiment que ce serait une fausse solution, arguant que l'interdiction seule ne crée pas de nouvelles habitudes. Près de la moitié craint qu'elle n'entraîne de la frustration (42%) et que le temps dégagé ne soit pas forcément consacré à la lecture (19%).

Surtout, près de 40% de ce même groupe insistent sur le fait que les réseaux sociaux doivent être vus comme un levier. Ils citent (à 36%) "Booktok et Bookstagram" comme des "outils de promotion de la lecture et des auteurs". Pour ce groupe, la solution n'est pas la restriction, mais un meilleur investissement et davantage d'éducation autour de ces plateformes.

Analyse détaillée par question

Quels sont, selon vous, les principaux freins à la lecture par les jeunes ?

Question fermée



Enseignements

Le principal frein identifié à la lecture par les jeunes est l'attention absorbée par les réseaux sociaux (78%). Les participants identifient ensuite trois autres freins :

- Les parents qui accordent peu d'importance à la lecture (46%)
- Le temps accordé à d'autres pratiques culturelles, sportives et de loisir (40%)
- La difficulté de concentration des enfants (38%)

Si on ajoute à ce dernier, la difficulté de lecture des enfants cumulant à 30%, ce facteur des difficultés devient le 2nd le plus important.

Identifiez-vous d'autres freins à la lecture par les jeunes ? Question ouverte

Thématique	Sous Thématiques	%
La lecture dévalorisée dans l'imaginaire collectif et les pratiques culturelles	L'absence de la culture "lecture" chez certaines familles	Total 48% 21%
	Les représentations sociétales sur le livre et les lecteurs (élitiste, "intello" ...)	13%
	Le recul du goût de la lecture (manque d'intérêt, envie ...)	9%
	L'absence de valorisation de la lecture	7%
	L'effort demandé par la lecture	5%
	Les préférences pour de nouveaux formats de lecture (moins de romans, et plus de BD, mangas...)	3%
Le cadre scolaire peu propice à la lecture plaisir	Total 38%	
	L'injonction à la lecture dans le cadre scolaire	16%
	Le manque de diversité des ouvrages proposés à l'école	14%
	Le manque de formation du personnel éducatif	7%
	Le manque de considération de la lecture numérique	4%
	Le manque de lecture au sein de l'école	2%
La domination des écrans et la fragmentation de l'attention	Les méthodes pour apprendre la lecture	1%
	Total 31%	
	L'addiction aux écrans	11%
	La primauté de l'image	7%
	Les réseaux sociaux	4%
	L'utilisation excessive des téléphones portables et tablettes	4%
L'inadaptation des politiques publiques pour renforcer la lecture	Le temps consacré aux jeux vidéo (sur console, téléphone)	3%
	Le déclin du niveau d'orthographe, de vocabulaire et rédactionnel des jeunes	2%
	Les divertissements numériques	1%
	Total 11%	
Les obstacles individuels à la lecture et aux apprentissages	Le manque de moyens des établissements (scolaires, bibliothèques...)	9%
	La réduction du pass culture	2%
Le manque de temps et de disponibilité cognitive pour la lecture	Total 10%	
	Les difficultés pour lire et les troubles de l'apprentissage	9%
Le manque de cohérence et de coordination entre acteurs	Les problèmes de concentration	1%
	Total 8%	
L'offre littéraire trop grande	Le manque de temps libre pour lire	5%
	La fatigue chronique chez les enfants	2%
Les inégalités sociales, matérielles et territoriales d'accès à la lecture	Total 7%	
	Les recommandations et le manque de coordination de l'Éducation Nationale	5%
Les inégalités sociales, matérielles et territoriales d'accès à la lecture	Le manque de conseil et d'accompagnement	1%
	Total 3%	
	Total 2%	
Les inégalités territoriales (accessibilité des bibliothèques et médiathèques)		1%
Le milieu social défavorisé		1%

Enseignements

L'analyse des réponses recueillies auprès des éditeurs met en évidence plusieurs freins qui expliquent le recul de la pratique de la lecture chez les jeunes.

- Pour près de la moitié d'entre eux, le principal frein réside dans la dévalorisation de la lecture dans l'imaginaire collectif : elle n'occupe plus une place centrale dans les familles et n'est que peu encouragée socialement. La lecture semble avoir changé de « statut culturel ».
- 38% d'entre eux soulignent que le cadre scolaire n'est pas propice à la lecture plaisir, celle-ci étant souvent vécue comme une injonction, avec une offre d'ouvrages jugée peu diversifiée. Il y a donc un besoin de renouveau pédagogique.

Les autres freins — domination des écrans, inadéquation des politiques publiques, obstacles individuels, manque de temps, une offre littéraire trop grande ainsi que des inégalités sociales, matérielles et territoriales — confirment un environnement globalement peu favorable à la lecture.

Identifiez-vous d'autres freins à la lecture ?

Question ouverte

Exemples de verbatims

Une dégradation de la valeur de la lecture comme vecteur d'apprentissage et d'élévation personnelle et social, qui s'inscrit dans une remise en question généralisée de l'expertise et de l'intellectualisme, notamment à cause de leur manque de rémunération symbolique et financière. En d'autres termes : il faut recréer du désir pour la lecture et ce à quoi elle mène (et doit mener).

Un manque de moyen accordée à la médiation pour casser les idées reçues quant à ce qui plairait ou pas aux enfants.

Surproduction d'ouvrages qui se ressemblent, donc lassitude du lectorat

La lecture, la littérature et l'écriture continuent d'être sacralisées dans la culture française et sont utilisées à l'école pour évaluer les élèves ; c'est une donnée majeure de la classe sociale. Par définition, elles font peur et tiennent à l'écart une bonne partie de la population, là où c'est le plaisir et la diversité qui devraient être mis en avant.

La lecture est trop souvent réduite au livre et à un certain type de livres ; l'opposition est faite dans les choix ci-dessus entre livre et écrans, je ne crois pas qu'elle soit souhaitable même si les écrans posent d'autres problèmes (dispersion de l'attention notamment). Il existe de nombreuses façons de lire et tous les genres devraient être admis sans jugement

Un manque de liens institutionnels ou autres entre les acteurs de l'édition et le monde de l'éducation de la jeunesse en général.

Des prescriptions de lectures à l'école peu adaptées aux goûts des enfants, trop grande méconnaissance des enseignants pour la littérature jeunesse contemporaine.

Une exigence incroyable de "rendement" de la part des adultes : on oublie que ce sont encore des enfants.

Toute notre culture actuelle des loisirs **favorise la gratification immédiate** et dévalorise les activités qui demandent de la concentration.

L'offre éditoriale pléthorique dans laquelle il est trop difficile de se repérer.

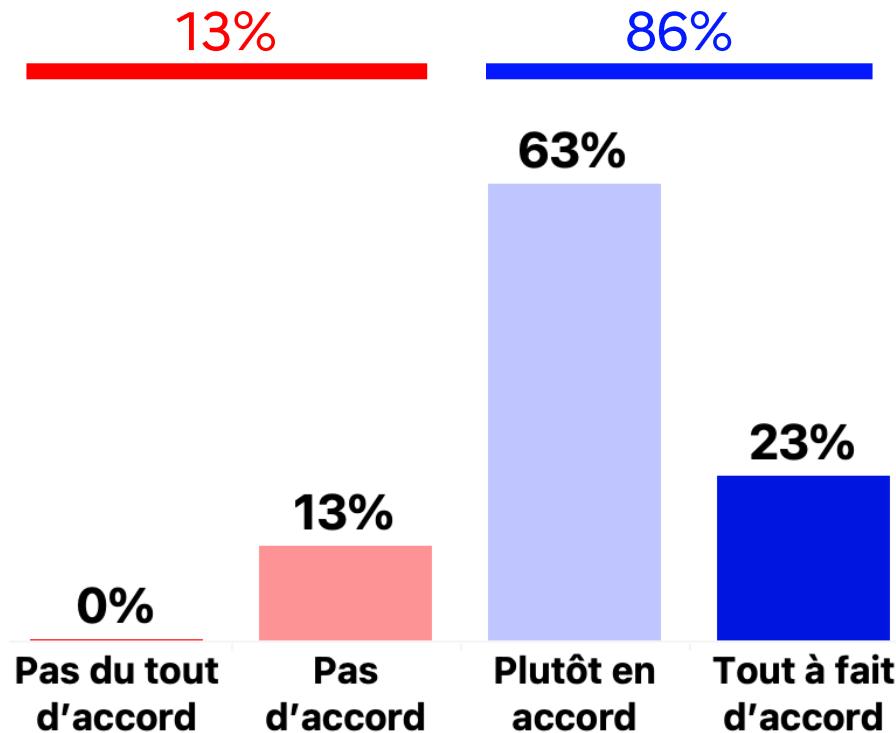
L'absence de politique de communication sur les réseaux : une campagne d'affichage annuelle pour le livre ne fait pas lire les enfants.

Le manque de formation des médiateurs (ex : absence d'épreuve de littérature de jeunesse au concours de professeur des écoles).

Une saturation de l'espace par des images collectives qui empêchent le développement de l'imagination personnelle.

Êtes-vous d'accord avec le constat d'un déclin de la lecture par les jeunes ?

Question fermée



Enseignements

Les participants sont en grande majorité d'accord avec le constat d'un déclin de la lecture par les jeunes (86%). Ils sont en effet 63% à être plutôt en accord et 23% à être tout à fait d'accord. Seuls 13% ne sont pas d'accord avec ce constat.

Pourquoi ? – D'accord avec le constat de déclin (86%*)

Question ouverte conditionnée pour les éditeurs s'affirmant en accord avec la question précédente

Thématiques	Sous thématiques	Total	%			Total	%
L'évolution à la baisse du marché et des pratiques de lecture	La confirmation au travers des chiffres, statistiques et enquêtes		12%	Suite			%
	La baisse des ventes de livres		12%				
	La baisse constatée de la lecture à partir du collège et de l'adolescence		6%				
	Le recul de la fréquentation des bibliothèques, des librairies et des salons		2%				
	La concurrence d'autres formats (mangas, BD ...)		2%				
	Le prix des livres		2%				
	Le manque d'offres plus accessibles (formats courts...)		2%				
	Le recul du nombre de lecteurs dont les "gros lecteurs"		1%				
	La concurrence de l'image et de la vidéo		1%				
	La recul de la lecture de textes longs (romans...)		1%				
La concurrence du numérique	Total	31%					
	La concurrence des écrans		15%				%
	La concurrence des réseaux sociaux (TikTok, Instagram, YouTube,...)		10%				
	La concurrence des smartphones et tablettes		3%				
	La concurrence des usages numériques		3%				
	La concurrence des jeux vidéo et plateformes de streaming		3%				
Les représentations culturelles et symboliques négatives de la lecture	La concurrence d'internet		1%				
	Total	16%					
	La lecture perçue comme contrainte plutôt qu'un plaisir		5%				%
	La lecture perçue comme un effort		5%				
	Le manque de curiosité et d'intérêt pour la lecture		3%				
	Le manque de valorisation de la lecture		2%				
Les constats	Le manque d'attrait pour l'objet livre		2%				
	Le manque d'éducation à la culture		1%				
	Total	15%					
	Les constats personnels ou professionnels		15%				%
	Les discussions avec les professionnels, les professeurs, les parents ...		1%				
	Total	11%					
La baisse du niveau de lecture des jeunes	Total	4%					
	La baisse des capacités de concentration		3%				
	Les difficultés à lire pour certains		3%				
	La baisse du niveau scolaire et de lecture		3%				
	La moindre qualité de l'apprentissage à l'école		2%				
	Les troubles dys		1%				
	Les difficultés lexicales et orthographiques, le manque de vocabulaire		1%				
			1%				

Enseignements

Les éditeurs partagent un diagnostic préoccupé. Ils évoquent notamment :

- L'évolution à la baisse du marché et des pratiques de lecture (38%), confirmé au travers des chiffres, statistiques et enquêtes (12%), et la baisse des ventes de livres (12%).
- La concurrence du numérique (31%), principalement les écrans (15%) et des réseaux sociaux (10%)
- Les représentations culturelles et symboliques négatives de la lecture (16%), car celle-ci est perçue comme une contrainte plutôt qu'un plaisir, voir un effort par les jeunes.

Les éditeurs affirment aussi qu'il s'agit d'un constat personnel et professionnel pour 15% d'entre eux.

*86% des répondants sont alignés avec la notion de déclin, il faut donc comprendre les chiffres ci-dessus de la façon suivante : par exemple, 31% des 86% citent la concurrence du numérique.

Pourquoi ? – D'accord avec le constat de déclin

Question ouverte conditionnée adressée aux associations, auteurs, bibliothèques, éditeurs, enseignants s'affirmant en accord avec l'affirmation précédente.

Exemples de verbatims

Le temps passé sur les réseaux sociaux **est pris sur le temps de la lecture**.

Place importante prise par l'image, et surtout l'image dynamique, au détriment du texte et de l'image fixe.

Baisse de la vente des livres et de la fréquentation des librairies.

La lecture est mise en concurrence avec de multiples activités dont l'image est plus positive que celle de la lecture, poussiéreuse.

La concurrence avec les autres divertissements qui **demandent moins d'attention et dont ils peuvent se sentir plus proches**.

La concurrence avec les autres divertissements qui **demandent moins d'attention et dont ils peuvent se sentir plus proches**.

Un marché du livre jeunesse en recul cette année, mais une belle part de marché depuis de nombreuses années. **C'est plutôt la situation économique difficile qui impacte le marché du livre plutôt que la pratique de lecture des enfants**.

Un marché du livre jeunesse en recul cette année, mais une belle part de marché depuis de nombreuses années. **C'est plutôt la situation économique difficile qui impacte le marché du livre plutôt que la pratique de lecture des enfants**.

Depuis plus de 20 ans dans l'édition pour enfants, je constate qu'à chaque nouveauté, **les mises en place en librairie et les ventes ne cessent de diminuer**.

L'émergence du numérique a éloigné les consommateurs de tous âges du format papier, dont les plus jeunes, qui n'ont pas forcément cette habitude dans leur quotidien.

Toutes les enquêtes le montrent, **chez les 12-18 ans en particulier**.

Mon chiffre d'affaires décline, 2024 un peu, 2025 énormément.

Nos livres dédiés aux jeunes lecteurs de 10 à 15 ans ont de moins en moins de succès.

Décrochage à l'entrée en 6e, car les enfants associent la lecture au travail scolaire et plus à un loisir.

Pourquoi ? – En désaccord avec le constat de déclin (13%*)

Question ouverte conditionnée pour les éditeurs s'affirmant en désaccord avec la question précédente

Thématique	Sous thématiques	%
Évolution des pratiques de lecture	Diversification des supports et pratiques (lecture sur smartphones, tablettes, blogs, plateformes, réseaux sociaux)	Total 46% 25%
	Attrait pour les formes visuelles (manga, BD, romans graphiques...)	17%
	Formats émergents et interactifs (Wattpad, webtoons, BookTok, formats courts)	8%
	Nouvelles définitions et pratiques de la lecture	1%
	Perception de la lecture toujours comme un plaisir	1%
Facteurs explicatifs d'un déclin (inégalités, environnement, difficultés, etc.)	Concurrence accrue des écrans dans le quotidien	Total 37% 14%
	Problèmes d'apprentissage de la lecture	8%
	Modèles parentaux et valorisation familiale de la lecture	7%
	Inégalités sociales et culturelles d'accès à la lecture	6%
	Lecture perçue comme scolaire ou obligatoire	6%
	Difficultés de concentration et d'attention	4%
	Manque de temps et de disponibilité mentale	4%
Perception d'une généralisation abusive du déclin	Pas de déclin spécifique, seulement des variations	Total 30% 13%
	Généralisation inexacte entre des enfants qui lisent toujours beaucoup et des adolescents, moins	7%
	Intérêt constant pour la lecture, voire en évolution	6%
	Constat de toujours autant de "gros lecteurs"	4%
	La lecture comme un défi de tout temps pour les jeunes	1%
Indicateurs objectifs contre l'idée d'un déclin généralisé	Initiatives culturelles et éducatives pour encourager la lecture (écoles, associations...)	Total 21% 10%
	Absence de chiffres ou de faits objectifs	6%
	Offre éditoriale jeunesse dynamique et diversifiée	6%
	Fréquentation soutenue des bibliothèques / CDI	3%

Enseignements

Les éditeurs affirmant un désaccord à la question précédente ne nient pas les transformations à l'œuvre, mais l'interprètent autrement : il ne s'agit pas tant d'un déclin que d'une évolution des pratiques de lecture (46%).

Ils soulignent des nouveaux supports et pratiques de lecture (25%), notamment sur des écrans ou l'attrait pour de nouveaux types d'ouvrages (manga, BD,...).

Par ailleurs, ils reconnaissent des freins similaires à ceux constatant le déclin (37%) : concurrence accrue des écrans, problème d'apprentissage, modèles parentaux, et la lecture qui est perçue comme scolaire ou obligatoire.

Pour 30% des éditeurs se déclarant en désaccord, la notion de déclin est « abusive ».

D'autres relativisent en pointant des indicateurs positifs (21%) : multiplicité des initiatives culturelles et éducatives, offre éditoriale diversifiée, fréquentation soutenue des bibliothèques.

*13% des répondants ne sont pas alignés avec la notion de déclin, il faut donc comprendre les chiffres ci-dessus de la façon suivante : par exemple, 46% des 13% évoquent une évolution des pratiques de lecture.

Pourquoi ? – En désaccord avec le constat de déclin

Question ouverte conditionnée adressée aux associations, auteurs, bibliothèques, éditeurs, enseignants s'affirmant en désaccord avec l'affirmation précédente.

Exemples de verbatims

Un seul achat mais plusieurs lecteurs, car il se prêtent les livres entre eux.

Ils lisent sur d'autres supports que le livre, par exemple smartphone.

Les jeunes ont des pratiques de lecture "dévalorisées" par les adultes et les institutions qui ne sont pas reconnues comme telle.

Ils continuent de lire mais que des formats courts ou des séries immersives.

Les études montrent que les jeunes d'aujourd'hui lisent moins de livres, pas qu'ils lisent moins que les générations antérieures ; ils lisent sur d'autres supports.

En réalité, les jeunes sélectionnent plus qu'avant leurs lectures dans un monde éditorial qui produit énormément de livres (60 000 titres par an en moyenne en France) dont la visibilité n'est pas assurée pour ce qui pourrait attirer un lectorat jeune.

L'enjeu est moins le « déclin de la lecture » que la reconstitution des fondamentaux lire-écrire-compter indépendamment des supports.

Lire, dans l'imaginaire collectif, c'est bien souvent "lire un roman" alors que la lecture d'image via la bande dessinée ou le manga par exemple, est une forme de lecture sous-estimée par les lecteurs et lectrices elleux mêmes, biaisant également les résultats des études.

Lire est une pratique quotidienne et se fait sur différents supports. Les études se concentrent sur le livre qui n'est qu'un seul aspect de la lecture. Sur internet, tout le monde lit.

La réversibilité des supports, loin d'être figée, augure de nouvelles possibilités positives.

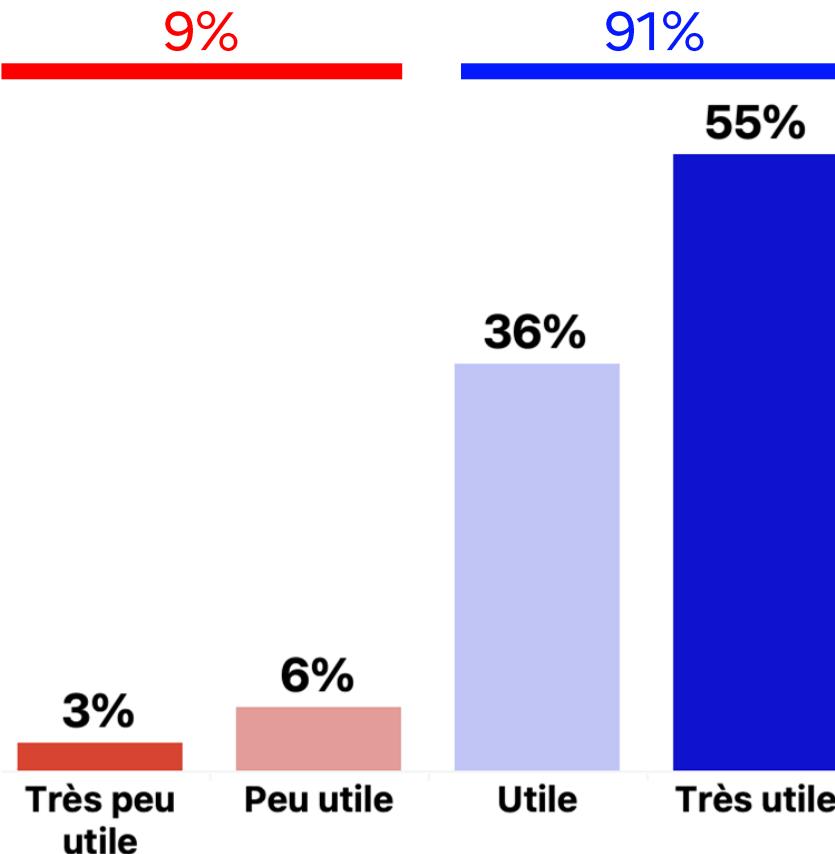
Le livre existe toujours, même après l'arrivée d'Internet, des tablettes, des réseaux sociaux, etc. la création favorise la lecture, il faut absolument soutenir la vivacité créative notamment indépendante !

Dire qu'on lit n'est pas toujours facile, notamment quand on est jeune. Cela peut être un biais des différentes études réalisées.

Parce qu'on accepte la lecture dans un sens très académique uniquement.

A quel point la mobilisation des éditeurs vous paraît-elle une démarche utile au service du développement de la lecture par les jeunes ?

Question fermée



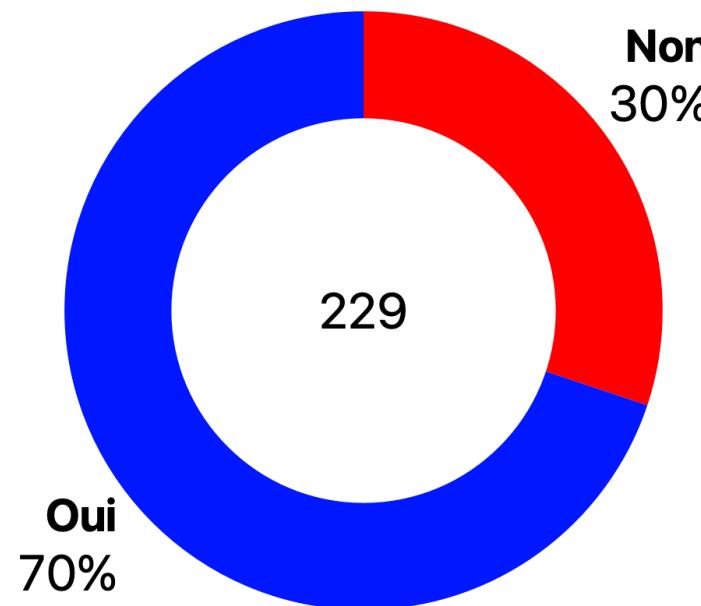
Enseignements

La mobilisation des éditeurs est perçue par une écrasante majorité comme une démarche très favorable au développement de la lecture chez les jeunes, avec plus de **90% des éditeurs qui l'affirment utile ou très utile**.

À l'opposé, seule une minime fraction des 9% exprime des réserves sur son utilité.

Avez-vous déjà collaboré avec des professionnels du développement de la lecture ou de la médiation avec les jeunes (professeurs, enseignants, réseaux de médiathèques, services et professionnels de la parentalité, associations, festivals...) ?

Question fermée

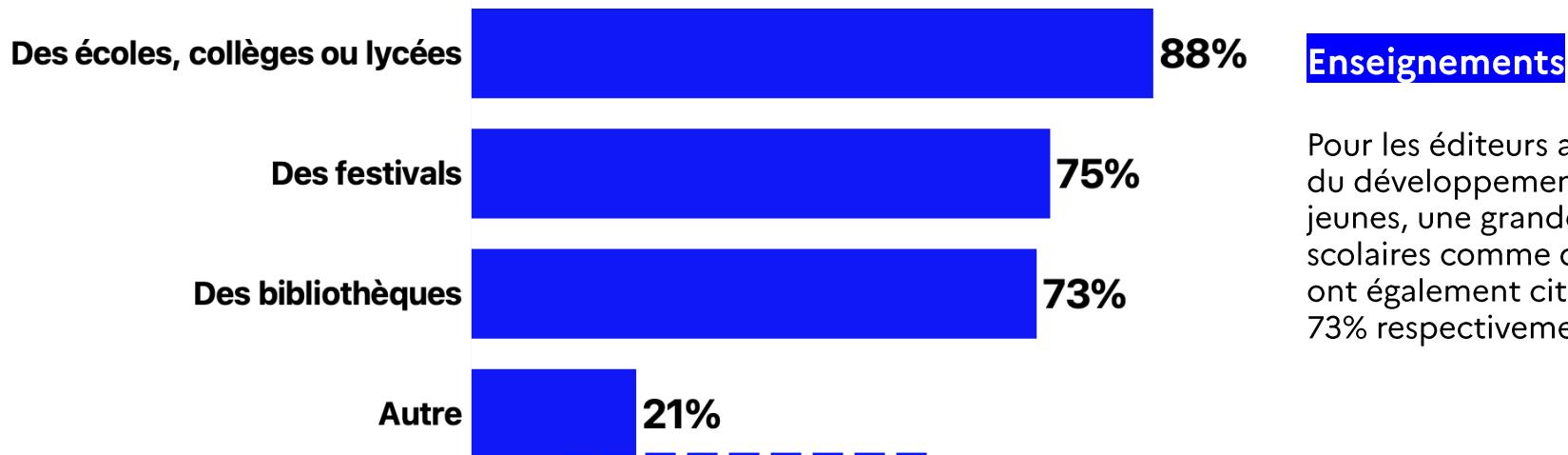


Enseignements

Une très grande majorité d'éditeurs (70%) affirme avoir collaboré avec des professionnels du développement de la lecture ou de la médiation avec les jeunes. Seulement 3 éditeurs sur 10 affirment le contraire.

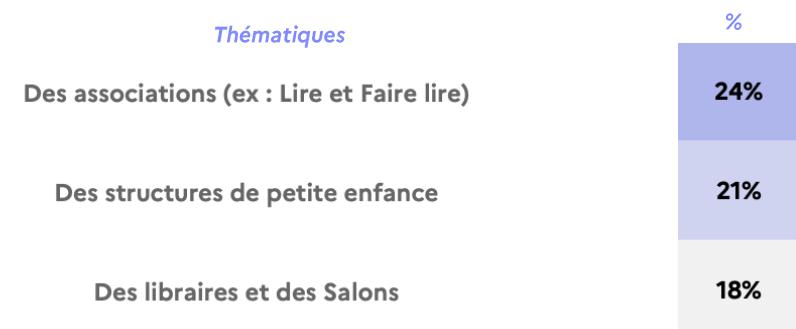
Qui vous a mobilisé ?

Question fermée adressée uniquement aux éditeurs ayant collaboré avec des professionnels du développement de la lecture ou de la médiation auprès des jeunes.



Enseignements

Pour les éditeurs ayant déjà collaboré avec des professionnels du développement de la lecture ou de la médiation avec les jeunes, une grande majorité (88%) a cité des établissements scolaires comme des écoles, collèges ou lycées. Les éditeurs ont également cité des festivals et des bibliothèques, 75% et 73% respectivement.



Pour quels types d'actions de développement de la lecture pour les jeunes avez-vous été mobilisés ?

Question ouverte adressée uniquement aux éditeurs ayant collaboré avec des professionnels du développement de la lecture ou de la médiation auprès des jeunes.

Thématisques	%
Des rencontres scolaires (intervention ou lecture en classe) pour présenter le métier ou des livres	56%
Des lectures à voix haute en public	31%
Des ateliers d'écriture, de création, ou de lecture ...	28%
Des interventions dans des salons (du livre, jeunesse...)	16%
Des séances de dédicaces	10%
Des festivals	8%
Des expositions dans des lieux publics	7%
Des résidences d'auteur (école, hôpital, médiathèque...)	7%
Des formations de professionnels (bibliothécaires, enseignants, ...)	6%
Des dons de livres	6%
Des médiations	5%
Pour des prix littéraires	5%
Des tables rondes ou des débats	5%
Des clubs de lecture	4%
L'opération "Jeunes en librairie"	4%
Des actions auprès des plus petits (maternelles, bébés ...)	4%
Des concours (lecture, éloquence, ...)	4%
Une animation autour du dessin	3%
Des conférences (en écoles, en bibliothèques...)	3%
L'action "Partir en livre"	2%
Le Printemps des Poètes	1%
Des lectures musicales et/ou dessinées	1%
Du soutien scolaire ou de l'aide à l'apprentissage de la lecture	1%
Le Pass culture	1%
Des spectacles	1%
Des animations autour du conte	1%

Enseignements

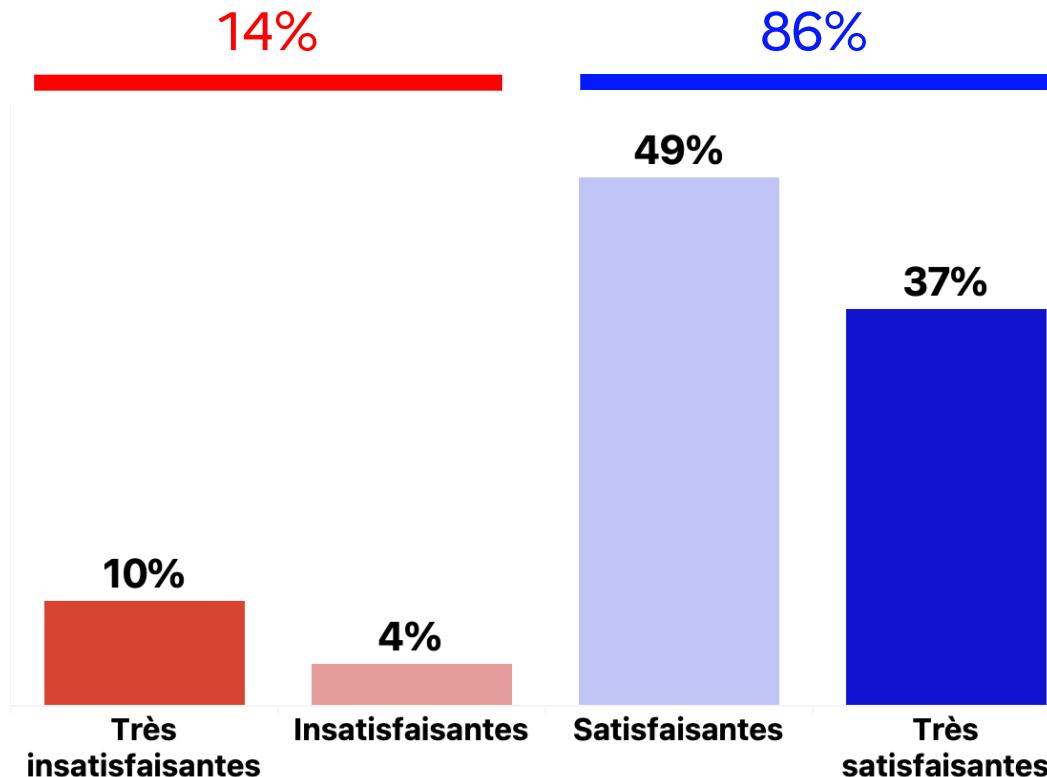
Les éditeurs indiquent avoir été mobilisés avant tout dans des **rencontres scolaires** (56%), qu'il s'agisse d'interventions en classe ou de présentations du métier.

Viennent ensuite des formats de médiation directe comme **les lectures à voix haute en public** (31%) et **les ateliers d'écriture ou de création** (28%), qui occupent une place importante dans leurs actions. D'autres formes d'engagement apparaissent, mais de manière plus ponctuelle : interventions en salons jeunesse (16%), séances de dédicaces (10%), festivals (8%) ou résidences d'auteurs (7%).

Enfin, toute une série de dispositifs plus spécialisés — dons de livres, formations, prix littéraires, clubs de lecture ou concours — ne dépassent pas 4 à 6 %, tandis que les actions très ciblées (animations autour du conte, lectures dessinées, spectacles, etc.) restent marginales.

Ces expériences ont-elles été satisfaisantes ?

Question fermée adressée uniquement aux éditeurs ayant collaboré avec des professionnels du développement de la lecture ou de la médiation auprès des jeunes.



Enseignements

Pour les éditeurs ayant déjà collaboré avec des professionnels du développement de la lecture ou de la médiation avec les jeunes, une grande majorité (86%) ont vécu comme satisfaisantes (49%), voire très satisfaisantes (37%) ces expériences de collaboration.

Seulement 14% affirment avoir eu une expérience insatisfaisante.

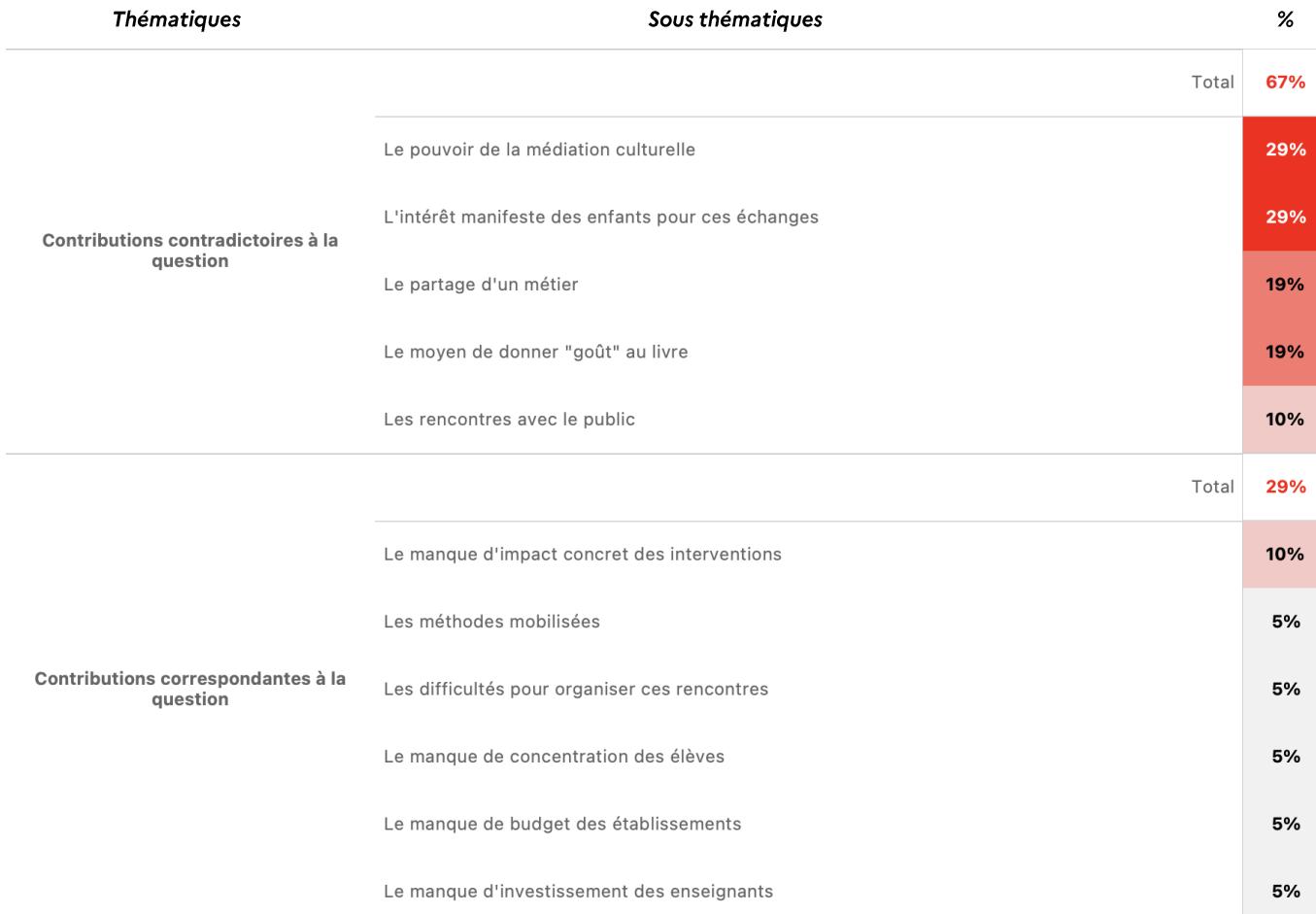
Pourquoi ? – Expériences satisfaisantes

Question ouverte adressée uniquement aux éditeurs ayant collaboré avec des professionnels du développement de la lecture ou de la médiation auprès des jeunes, et jugeant ces **expériences satisfaisantes ou très satisfaisantes**.

Thématisques	Sous thématisques	%
Car ce sont avant tout des moments d'échanges mutuels	Car les jeunes sont intéressés et mobilisés	Total 54%
	Car elles créent de l'échange et du partage	37%
	Car l'accueil fut chaleureux	16%
	Car elles reposent sur l'écoute de l'enfant	4%
Car elles rapprochent les jeunes du livre	Car les jeunes sont intéressés et mobilisés	2%
	Car ces ateliers démocratise l'accès à la lecture	Total 39%
	Car elles encouragent une lecture "plaisir"	17%
	Car elles suscitent l'envie de lire	10%
	Car elles font découvrir les métiers du livre	10%
Car elles sont précieuses pour les auteurs	Car elles font découvrir les métiers du livre	8%
	Car les jeunes s'expriment et développent des compétences	4%
	Car elles permettent à l'auteur de rencontrer son public	Total 20%
Car elles permettent de changer de méthode	Car les retours sont positifs	18%
	Car elles impliquent les élèves et les professeurs	2%
	Car cela encourage de nouvelles méthodes d'enseignement	Total 11%
	Car cela mobilise les parents	5%
Contributions contradictoires	Car les jeunes se sentent valorisés	4%
	Car elles regroupent un public essentiellement initié	2%
	Car les retours n'ont pas tant d'impacts	Total 8%
	Car les contraintes budgétaires limitent ces événements	1%
	Car les enfants n'écoutent pas	1%
		1%

Pourquoi ? – Expériences insatisfaisantes

Question ouverte adressée uniquement aux éditeurs ayant collaboré avec des professionnels du développement de la lecture ou de la médiation auprès des jeunes, et jugeant ces **expériences insatisfaisantes ou très insatisfaisantes**.



Enseignements

Les réponses recueillies s'écartent en grande partie de la question posée : une majorité d'éditeurs évoquent des éléments positifs ou généraux sur la médiation plutôt que des motifs d'insatisfaction. Ainsi, les contributions mentionnent principalement le rôle de la médiation culturelle (29%), l'intérêt des enfants pour les échanges (29%), ainsi que le partage du métier ou la transmission du goût de lire (19% chacun), autant d'éléments valorisant ces rencontres plutôt que les critiquant.

Les retours réellement liés à des expériences jugées insatisfaisantes restent minoritaires. Ils portent surtout sur le manque d'impact concret des interventions (10%), puis, à un niveau plus faible, sur certains freins opérationnels : méthodes employées, difficultés d'organisation, manque de concentration des élèves, contraintes budgétaires ou implication des équipes (5% chacun).

Selon vous, parmi les actions que vous pourriez mener, quelles sont les plus utiles pour réellement enrayer le déclin de la lecture chez les jeunes ?

Question ouverte adressée aux bibliothèques, associations, auteurs et éditeurs

Thématiques	Sous thématiques	%	Suite	%
La mise en réseau de tous les acteurs du livre	L'accueil et les rencontres d'auteurs avec les jeunes Les interventions dans les établissements scolaires L'organisation de formations dédiées aux professionnels et partenaires (enseignants, documentalistes...) L'accueil de classe et de groupes scolaires en bibliothèque Les partenariats multi-acteurs (Éducation nationale, école, bibliothèque...) Les actions visant à faire découvrir les métiers du livre	Total 48% 21% 13% 8% 5% 5% 3%	Les événements visant à célébrer le livre Les événements dédiés (ex: expositions ...) Les prix littéraires Le salon du livre Les festivals dédiés à la littérature Le festival "Partir en livre"	Total 7% 2% 2% 2% 1% 1%
La médiation et les animations autour du livre	L'organisation de lectures publiques Les ateliers d'écriture ou de création littéraire Les temps de lecture à voix haute Les clubs de lecture La médiation culturelle L'organisation de débats et échanges Les animations autour du livre et de la lecture	Total 30% 10% 9% 5% 5% 3% 2% 2%	Les actions visant à limiter l'usage des écrans Les limites de temps sur les réseaux sociaux et écrans Les réglementations autour de l'accès au téléphone	Total 6% 5% 2%
Les actions visant à rendre la lecture attractive à travers d'autres formats	La proposition de livres accessibles et adaptés (manga, BD...) en classes, ateliers ou autres Les actions associant plusieurs formats et médias (musique, audiobook, théâtre-vivant, spectacle...) Les recommandations de livres pour et par les jeunes L'illustration de livres	Total 24% 15% 7% 3% 1%	Les actions pour rendre l'approche ludique et créer de l'émulation collective Les jeux autour de la lecture L'organisation de concours, marathons et rallyes de lecture	Total 4% 3% 2%
Les actions pour réenchanter la lecture	L'augmentation du temps de lecture dans les temps scolaires notamment La désacralisation de la lecture (notamment des classiques) Les enquêtes pour comprendre pourquoi les jeunes ne lisent plus	Total 17% 15% 3% 1%	Les dispositifs dédiés aux tout-petits Les actions (lecture, sensibilisation ...) à destination de la petite enfance	Total 3% 3%
Les actions visant à rendre les livres accessibles et abordables	Des livres offerts dès le plus jeune âge La baisse du prix des livres Le développement du Pass culture L'augmentation du budget livre dans les foyers, bibliothèques et CDI (distribution de chèque-livre...)	Total 12% 5% 4% 2% 2%	Les signaux faibles Des limites sur la production de livres	Total 1% 1%
L'engagement et la sensibilisation des familles	La sensibilisation et l'implication des parents Les lectures en famille	Total 9% 7% 2%	Les structures d'accueil dédiées au livre La création de tiers-lieux autour des livres	Total 1% 1%
Les actions de communication autour du livre	L'utilisation des réseaux sociaux pour inciter à lire (partenariats avec des influenceurs, contenus dédiés, bo... Les actions de communication (campagne de publicité, de sensibilisation...)	Total 8% 5% 3%	Les dispositifs d'éducation artistique et culturelle (EAC) visant à développer la culture littéraire Le programme "Des livres à soi" Le programme "Jeunes en librairie"	Total 1% 1%

Enseignements

Le levier principal évoqué par 1 éditeur sur 2 interrogés est la mise en réseau de tous les acteurs du livre notamment à travers des rencontres d'auteurs avec les jeunes ou l'intervention dans les établissements scolaires. D'autres leviers évoqués tels que la médiation et l'attractivité témoignent d'un réalignement nécessaire entre acteurs, pratiques et publics, où l'objectif est de faire exister la lecture autrement, dans des formes plus ouvertes, sociales et inclusives.

Selon vous, parmi les actions que vous pourriez mener, quelles sont les plus utiles pour réellement enrayer le déclin de la lecture chez les jeunes ?

Question ouverte adressée aux bibliothèques, associations, auteurs et éditeurs

Exemples de verbatims

Opérations de baisse de prix du livre (puisque le Pass Culture n'est plus que l'ombre de ce qu'il était)

Faire une campagne de publicité positive (et non culpabilisante) autour des atouts de la lecture : cf. ce qu'a brillamment fait l'Iconoclaste dernièrement.

Littérature jeunesse contemporaine intégrée dans les programmes, surtout au secondaire

Sensibiliser les acteurs de l'éducation aux dangers de la dématérialisation : tout pousse aujourd'hui les enfants vers les écrans, à commencer par l'accès aux devoirs et aux contenus de cours.

Pratiquer la co-construction de livres entre lecteurs potentiels et professionnels du livre.

Speed-editing : on présente rapidement, en quelques mots, nos coups de cœur, et les jeunes repartent avec le livre qui les attire le plus, sans avoir à se préoccuper du prix — les ouvrages étant achetés par l'organisation qui porte l'action.

Ne plus diaboliser les écrans, mais les utiliser comme support pour promouvoir réellement la lecture. Pourquoi ne pas animer des clubs de lecture sur Instagram ou TikTok ?

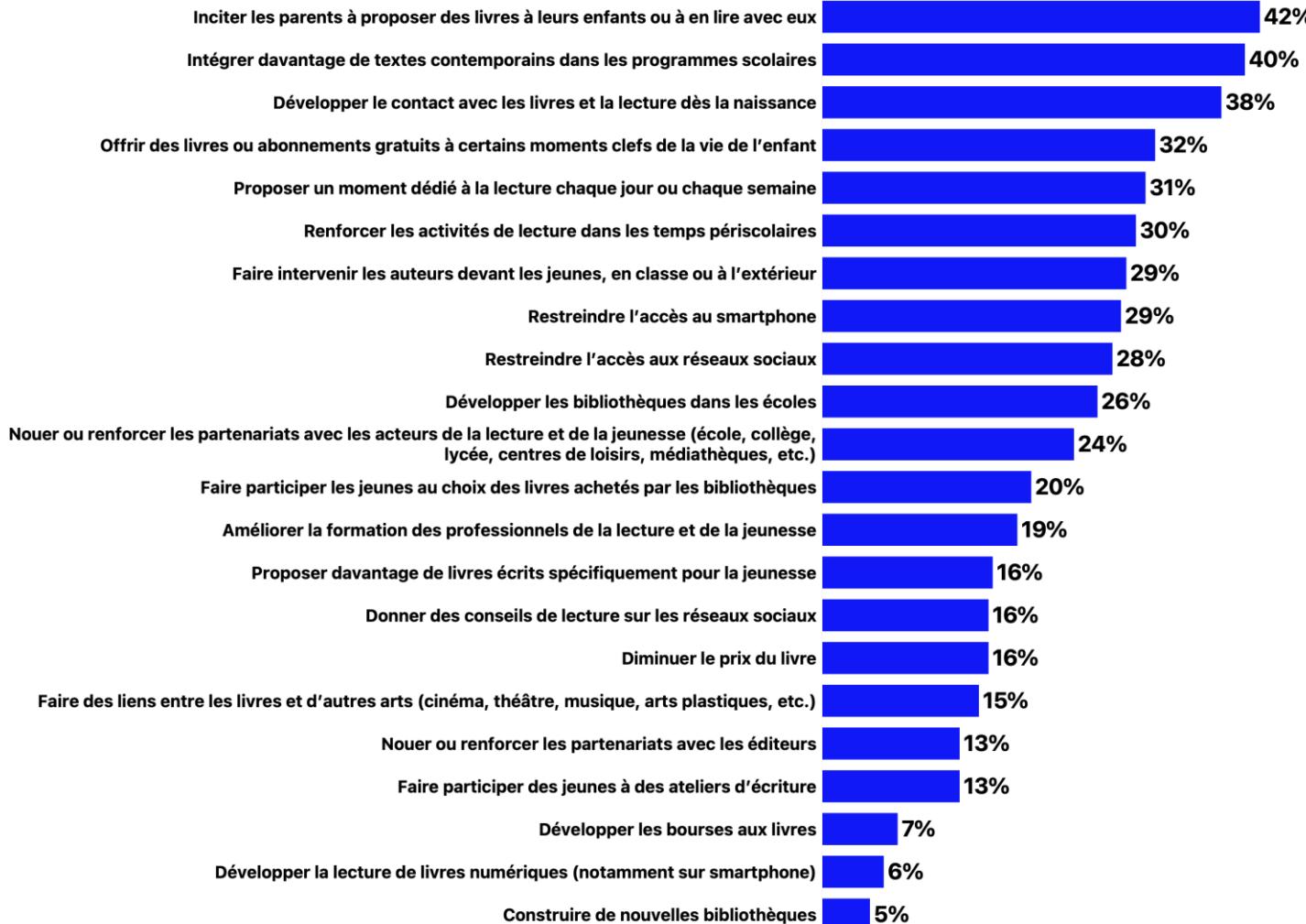
Accompagner plus les parents dans le partage de la lecture dès la petite enfance jusqu'à l'école primaire. Très vite, les parents laissent les enfants en autonomie alors qu'il faut leur lire des histoires jusqu'à 10 ans min pour que le plaisir reste ensuite.

Aller à leur rencontre avec des livres, des histoires, des auteurs et des illustrateurs, et leur faire découvrir la chaîne du livre.

Continuer de proposer la BD comme un support ludique pour interroger les notions que l'enfant apprend à l'école.

Selon vous, que pourrait-on faire en priorité pour favoriser la lecture chez les jeunes ?

Question fermée



Enseignements

Les deux priorités identifiées sont l'incitation des parents à proposer des livres à leurs enfants (42%) et l'intégration davantage de textes contemporains dans les programmes scolaires (40%).

Certaines actions ne sont pas identifiées comme des priorités comme le développement de bourses aux livres (7%), la lecture de livres numériques (6%), ou la construction de nouvelles bibliothèques (5%).

Avez-vous d'autres propositions pour favoriser la lecture par les jeunes ?

Question ouverte

Thématiques	Sous thématiques	%	Suite	%		
Faire de la lecture une activité désirable	Multiplier les initiatives entre les acteurs du livre et les jeunes	18%	Adapter les pratiques et méthodes d'enseignement	Total 43% 12%		
	Redonner à la lecture sa fonction de "plaisir", et non un exercice contraint	7%				
	Rendre la lecture plus attractive en misant sur le transmédia (jeux vidéo, films, presse...)	7%				
	Encourager la pratique de l'écriture (ateliers d'écriture, écriture libre...)	7%				
	Impliquer les enfants dans le choix des livres des bibliothèques scolaires et des programmes	5%				
	Multiplier les concours de lecture (prix littéraires, rallye lecture...)	3%				
	Développer les clubs de lecture	3%				
	Total 35%					
	Renforcer le temps consacré à la lecture dans le temps scolaire et périscolaire	15%				
	Démocratiser la visite en bibliothèque et médiathèque, y compris en zone rurale	8%				
Faire de la lecture un moment dédié du temps de l'enfant	Installer des temps très fréquents de lecture (quotidien, hebdomadaire, ...)	5%	Limiter les temps d'écrans des jeunes	Total 5% 2%		
	Généraliser et augmenter la fréquence du quart d'heure lecture dans tous les établissements scolaires	5%				
	Mettre en place des rendez-vous avec la lecture dès le plus jeune âge	3%				
	Encourager la lecture avec les parents, y compris pendant les temps scolaires	3%				
	Total 23%					
Diversifier et enrichir l'offre de lecture aux jeunes	Inclure les genres littéraires qui plaisent aux jeunes	13%	Enseignements			
	Valoriser la littérature jeunesse	8%	Près de 2 éditeurs sur 5 proposent de faire de la lecture une activité désirable (43%) en multipliant les initiatives (transmédia, jeux, ...) et en la présentant non pas comme une contrainte, mais comme une source de plaisir et de choix.			
	Inclure les nouvelles formes de lecture (livres audios, numériques, courts, imagés...)	5%	Par ailleurs, 35% des éditeurs proposent de faire de la lecture un moment dédié du temps de l'enfant en instaurant des temps à la lecture dans le temps scolaire et périscolaire (15%), notamment en bibliothèque pour ancrer cette pratique dans le quotidien.			
Promouvoir et sensibiliser aux bénéfices de la lecture	Favoriser la lecture des adultes (dont en réduisant le temps de travail) et montrer l'exemple	8%	Environ, 23% des éditeurs soutiennent des actions visant à diversifier et sensibiliser aux bénéfices de la lecture, en incluant des genres littéraires qui plaisent aux jeunes notamment la littérature jeunesse.			
	Sensibiliser les adultes, et en particulier les parents mais aussi les soignants, sur l'importance de la lecture	3%				
	S'appuyer sur les réseaux sociaux ou des personnalités pour susciter l'envie de lire	3%				
	Faire de la publicité en faveur de la lecture et de l'objet "livre"	2%				
	Former les enseignants et éducateurs à la lecture et ses enjeux	2%				
Lever les freins budgétaires de l'activité de la lecture dans le budget familial	Total 13%					
	Offrir des livres aux jeunes	7%				
	Diminuer le prix des livres	5%				
Renforcer l'investissement public en faveur de la lecture	Renforcer le Pass Culture	2%				
	Total 13%					
	Augmenter le budget de l'Education Nationale au service de la lecture (budget annuel aux écoles pour ..)	8%				
	Développer les boîtes à livre et bourses aux livres	3%				
Augmenter le budget d'achat de livres pour les écoles et CDI		2%				

Avez-vous d'autres propositions pour favoriser la lecture par les jeunes ?

Question ouverte

Exemples de verbatims

De "vraies" émissions consacrées à la littérature jeunesse à la télévision ou sur les plateformes de streaming, avec des animateur.trices qui s'y connaissent réellement.

Restaurer l'enseignement de la littérature de jeunesse au concours de professeur des écoles.

Lier écriture créative et lecture grâce aux ateliers d'écriture dans les temps scolaires

Proposer des chèques-lecture aux familles les plus démunies, accompagnés de catalogues de sélection pour les guider selon l'âge et les centres d'intérêt de leurs enfants (catalogues multi-éditeurs).

Faire découvrir plus de genres aux enfants ou en période collège, peut-être hors des CDI (mal perçus par les élèves souvent). [...] faire participer les jeunes au choix d'achat est une bonne idée mais plutôt (ou en priorité) dans le cadre scolaire ?

Alléger d'avantage la TVA pour la vente du livre et subventionner d'avantage la création.

Revoir le mode de rémunération des auteurs, afin que l'à-valoir ne fonctionne plus comme une simple avance. Cela leur permettrait de ne pas devoir multiplier les projets pour assurer leurs revenus.

Oui, généraliser le dispositif *Chaque soir une histoire via les écoles ou les bibliothèques*. La lecture est un sujet du quotidien, à nourrir sur plusieurs années. Les événements et temps de rencontre avec les parents sont nécessaires pour sensibiliser. Mais dans certains cas — nombreux — cela ne suffit pas. Quand le livre n'existe pas dans les familles ou que les parents sont dans l'incapacité de lire eux-mêmes, il semble nécessaire d'apporter des solutions concrètes qui mettent le pied à l'étrier et permettent de lutter contre ces inégalités.

Renouveler les titres étudiés en classe et privilégier des livres de littérature jeunesse.

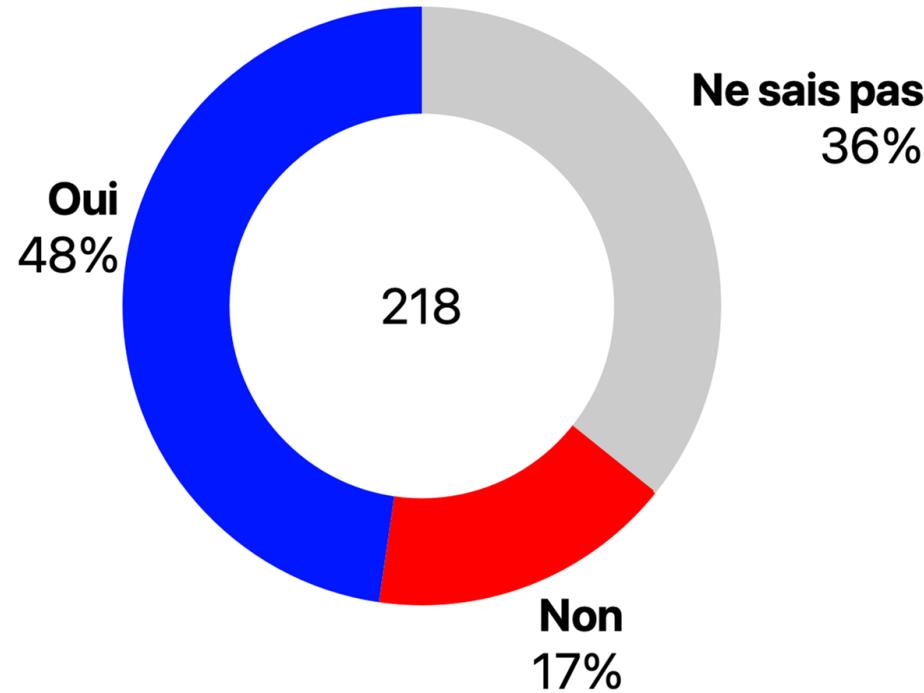
Instaurer d'un retour pluriannuel d'expérience systématique sur tous les financements publics d'initiatives, qu'elles soient isolées ou non.

Faire entrer le livre dans les zones où les enfants n'y ont pas accès : Supermarché, club de sport, plage, squares, poste, salle d'attentes diverses. Créer des coins lecture (canap, coussins, petite bibilo, téléphone pour écouter une histoire).

Sortir la lecture du contexte scolaire qui peut être associé à la contrainte et à l'injonction.

En particulier, restreindre l'accès aux réseaux sociaux aurait-il un effet positif sur la lecture par les jeunes ?

Question fermée



Enseignements

Près d'un éditeur sur deux estime que restreindre l'accès aux réseaux sociaux aurait un impact positif sur la lecture chez les jeunes (48%). Inversement, 36% préfèrent ne pas se prononcer (affirmant ne pas savoir), tandis que 17% pensent le contraire.

Pourquoi ? - En faveur de la restriction des réseaux sociaux (48%*)

Question ouverte conditionnée pour les éditeurs s'affirmant en accord avec la question précédente

Thématiques	Sous thématiques	%
Restreindre l'accès aux réseaux sociaux pour retrouver du temps afin de ...	Être disponible et s'occuper autrement (activités manuelles, sport, balades...)	53%
	Retrouver le plaisir de lire	28%
	Retrouver le plaisir de l'ennui	22%
	Développer de nouveaux centres d'intérêt	4%
		3%
		35%
Restreindre l'accès aux réseaux sociaux pour réduire les impacts cognitifs et...	Réduire les effets néfastes sur la concentration et l'attention	26%
	Limiter la recherche d'immédiateté et le défilement compulsif (scrolling, zapping...)	6%
	Limiter les comportements addictifs	6%
	Protéger le développement cérébral	1%
		19%
		18%
Restreindre l'accès aux réseaux sociaux car ils sont chronophages	Réduire et limiter le temps passé sur les écrans et réseaux sociaux	1%
	Apprendre à se déconnecter	11%
Restreindre l'accès aux réseaux sociaux car ils favorisent la paresse et ainsi...	Développer son imaginaire	4%
	Réduire la passivité	3%
	Retrouver le goût de l'effort	2%
	Développer son ouverture d'esprit et son esprit critique	2%
Restreindre l'accès aux réseaux sociaux car les contenus sont de faible qualité voire nocifs	Limiter les contenus abrutissants	6%
	Limiter les contenus inadaptés, superficiels voire dangereux (désinformation...)	4%
		2%
		3%
		3%
Autres signaux faibles	Mieux promouvoir la lecture sur les réseaux sociaux	2%
Restreindre l'accès aux réseaux sociaux car ils nuisent au bien-être pour...	Retrouver un sommeil de meilleure qualité, réduire la fatigue	1%
	Améliorer sa santé mentale, psychologique et physiologique	1%
		1%
Restreindre l'accès aux réseaux sociaux car ils nuisent aux interactions...	Lutter contre la perte de lien social et l'isolement	1%
		1%

Enseignements

Les éditeurs pour qui restreindre l'accès aux réseaux sociaux auraient un impact positif mentionnent que cela permettrait en priorité de retrouver du temps disponible et s'occuper autrement (28%) et de retrouver le plaisir de lire (22%).

Près de 26% des éditeurs estiment que cela permettrait de réduire les effets néfastes sur la concentration et l'attention, limiter les comportement addictifs (8%) ainsi que de limiter la recherche d'immédiateté et le défilement compulsif (6%).

Aussi, 18% des éditeurs considèrent que cela permettrait de réduire et limiter le temps passé sur les écrans et réseaux sociaux et d'apprendre à se déconnecter (1%).

Enfin, 11% des éditeurs pour qui restreindre l'accès aux réseaux sociaux auraient un impact positif estiment que cela permettrait de développer l'imaginaire chez les jeunes (4%), de réduire la passivité (3%) et de développer son ouverture d'esprit (2%).

*48% des répondants sont favorables à la restriction des réseaux sociaux, il faut donc comprendre les chiffres ci-dessus de la façon suivante : par exemple, 28% des 60% des répondants jugent que cela permettrait en priorité de retrouver du temps disponible et s'occuper autrement.

Pourquoi ? - En faveur de la restriction des réseaux sociaux

Question ouverte conditionnée adressée aux associations, auteurs, bibliothèques, éditeurs, enseignants et familles s'affirmant en accord avec la question précédente.

Exemples de verbatims

L'utilisation des portables et des réseaux sociaux a changé les connaissances et l'apprentissage des enfants. En appliquant un cadre plus classique et protecteur quant aux dérives des nouvelles technologies, cela peut permettre d'insister sur la lecture et le développement des connaissances et de l'imaginaire.

[Car] les réseaux sociaux habituent le cerveau à être passivement ultra-sollicité par des contenus courts et dynamiques, tandis que la lecture exige un temps plus long et une participation active du lecteur — par l'imagination, pour la fiction par exemple.

Les réseaux sociaux ont un pouvoir addictif qui, souvent, entraîne le scroll et favorise une perte d'attention et de concentration.

La diffusion de contre-vérités sur les réseaux sociaux crée un problème d'accès à l'information fiable et à la vérité, alors que le livre est un support beaucoup plus contrôlé.

Les addictions numériques sont avérées et en particulier chez les jeunes. L'impact nocif de l'addiction aux livres n'a jusqu'à présent jamais été scientifiquement prouvé.

Les réseaux sociaux réduisent leurs capacités cognitives ainsi que leur capacité d'attention, autant de compétences pourtant essentielles à la lecture.

Les réseaux sociaux deviennent un réflexe de divertissement, voire un besoin ; il faut retrouver une part d'"ennui" pour que les livres soient de nouveau envisagés comme un véritable loisir.

En dehors de toute problématique liée à la lecture, les écrans isolent les élèves dans des boucles de pensée et impactent fortement leur santé mentale.

Avant tout, il faudrait restreindre sans condamner. Offrir un équilibre entre écrans et autres supports : livres, journaux, discussions, théâtre...

Les algorithmes des réseaux sociaux sont conçus pour les aspirer dans une spirale infernale dont ils peinent à sortir, ce qui réduit le temps consacré à d'autres loisirs.

L'utilisation des portables et des réseaux sociaux a changé les connaissances et l'apprentissage des enfants. En appliquant un cadre plus classique et protecteur quant aux dérives des nouvelles technologies, cela peut permettre d'insister sur la lecture et le développement des connaissances et de l'imaginaire.

Pourquoi ? - Contre la restriction des réseaux sociaux (17%*)

Question ouverte conditionnée pour les éditeurs s'affirmant en désaccord avec la question précédente

Thématiques	Sous thématiques	%
L'interdiction seule ne crée pas de nouvelles habitudes	L'interdiction peut au contraire entraîner une frustration	Total 78% 42%
	L'important est d'abord de donner envie aux jeunes de lire	22%
	Le temps dégagé ne serait pas forcément consacré à la lecture	19%
	Le goût de la lecture s'acquiert bien avant l'accès aux réseaux	3%
Les réseaux sociaux peuvent être un levier à la lecture		Total 39% 36%
	Les réseaux sociaux (dont Booktok et Bookstagram) peuvent être des outils de promotion de la lecture et des auteurs	36%
	Les parents doivent accompagner leurs enfants et les éduquer à un usage mesuré des réseaux sociaux	11%
	Les réseaux sociaux sont aussi une forme de lecture	6%
Le déclin de la lecture dépasse la question des réseaux sociaux		Total 19% 8%
	Les adultes doivent montrer l'exemple dans leur usage des réseaux sociaux	8%
	La lecture et les réseaux sociaux ne doivent pas être mis en concurrence	6%
	Les réseaux sociaux font partie de notre quotidien : il faut vivre avec son temps	6%
L'interdiction des réseaux sociaux rencontre des contraintes pratiques		Total 6% 3%
	L'usage des réseaux sociaux doit plutôt être régulé qu'interdit	3%
	Les réseaux sociaux ne sont pas la source du problème	3%

Enseignements

Une écrasante majorité (près de 4 sur 5) des éditeurs en désaccord estiment que restreindre les réseaux ne garantit pas un regain de la lecture car elle peut entraîner une frustration (42%). Il faut d'abord et avant tout susciter le désir de lire (22%), car le temps libéré ne se transforme pas spontanément en temps de lecture (19%).

Près de 2 éditeurs sur cinq estiment que les réseaux sociaux peuvent être un levier à la lecture à travers des *trends* (Booktok, Bookstagram...) qui peuvent être des outils à la lecture et des auteurs (36%), ou à travers l'accompagnement et l'éducation des parents à un usage plus mesuré et modéré (11%).

D'autres estiment aussi que le déclin de la lecture est un problème de société qui dépasse la question des réseaux sociaux (19%).

Globalement, les participants nuancent l'effet qu'ont les réseaux sociaux sur les jeunes, et les perçoivent davantage comme un levier que comme un frein. Ils soulignent aussi la nécessité d'une transformation plus large des pratiques culturelles en lien avec la lecture.

*17% des répondants ne sont pas favorables à la restriction des réseaux sociaux, il faut donc comprendre les chiffres ci-dessus de la façon suivante : par exemple, 42% des 17% des répondants jugent que restreindre l'accès aux réseaux ne garantit pas un regain de la lecture car elle peut entraîner une frustration.

Pourquoi ? - Contre la restriction des réseaux sociaux

Question ouverte conditionnée adressée aux associations, auteurs, bibliothèques, éditeurs, enseignants et familles s'affirmant en désaccord avec la question précédente.

Exemples de verbatims

Les réseaux sociaux ont permis à la lecture jeunesse, qui souffrait de ne pas être représenté **dans les médias traditionnels, de trouver et toucher son public**. Notamment pour le young adult et les livres pour 13 ans et +. Cela serait contreproductif, où est-ce que ces jeunes iraient chercher ces informations s'il est prouvé que les réseaux sociaux, dans leur pratique, sont utilisés également comme "moteur de recherches".

Il faut absolument arrêter d'opposer réseaux et lectures : **on trouve de la lecture sur smartphone et on trouve des conseils de lecture**.

Les études (en France, aux États-Unis ou en Corée) montrent que **réduire le temps d'écran ne se traduit pas automatiquement par plus de lecture**.

Autant essayer d'arrêter un TGV lancé à pleine vitesse avec un filet à papillon. Ils vivent dans un monde social numérisé, reliés en permanence. **L'interdire, c'est s'assurer de les braquer**. Les générations qui ont aujourd'hui entre 3 et 18 ans sont déjà perdues pour la cause du livre papier. Et puis, il faudrait aussi apprendre aux parents à "restreindre" leurs enfants. Bonne chance.

La lecture souffre déjà d'une image restreinte et scolaire, on oblige les enfants à s'y intéresser de la mauvaise manière. **Les interdire d'y aller ne serait pas la solution, le rejet augmentera proportionnellement**.

Il faut vivre avec son temps et arrêter de diaboliser les réseaux : ils sont une source d'information autant sur le monde que sur le milieu culturel. **Ce qu'il faut ce n'est pas une restriction mais une meilleure utilisation des réseaux**.

Empêcher un enfant de faire quelque chose est le meilleur moyen de lui donner encore plus envie de le faire !

Restreindre les réseaux sociaux est le rôle des parents non pas du gouvernement, si les parents ne s'intéressent pas à cette restriction, les enfants seront toujours autant sur les réseaux.

Nous lisons sur les réseaux sociaux.

Donner des conseils aux enfants pour avoir une meilleure concentration, moins se laisser distraire par le téléphone. Mais c'est un apprentissage qu'ils doivent avoir envie de faire.

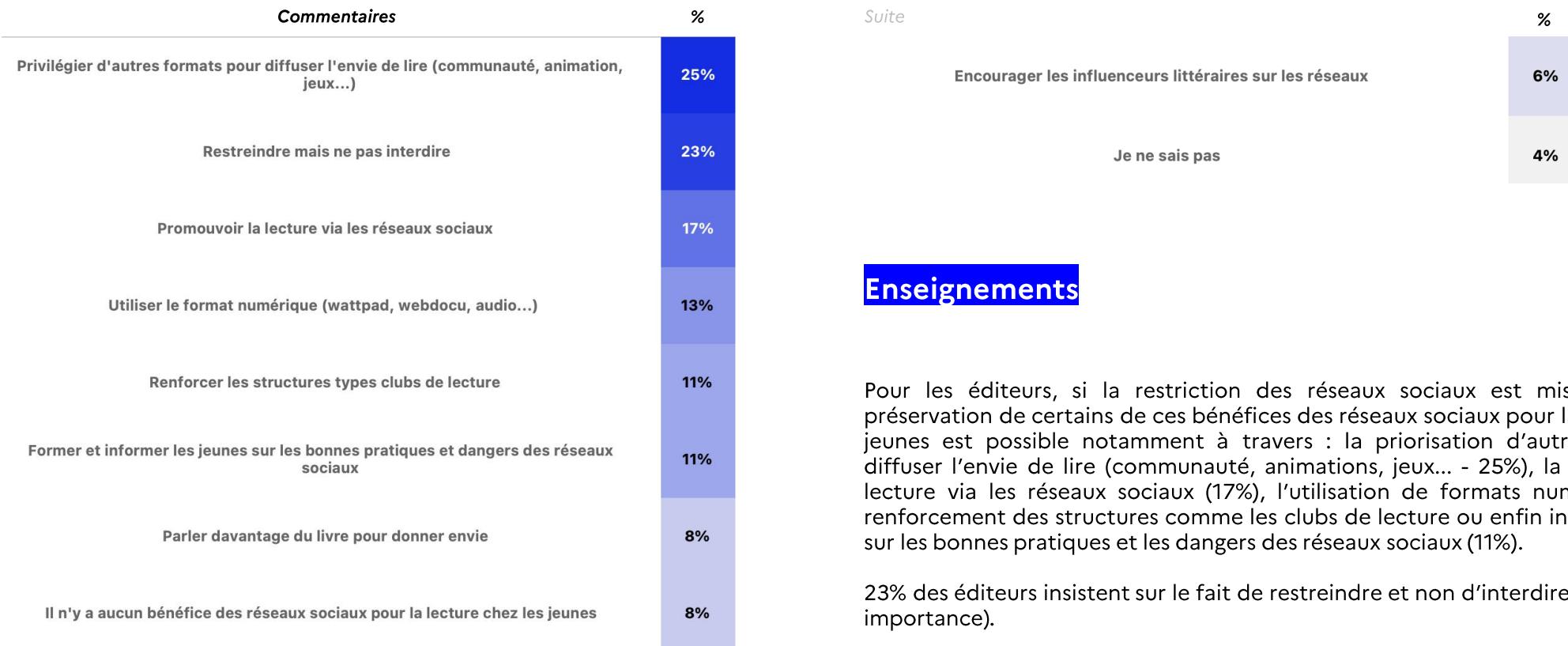
Leur donner envie de lire ne devrait pas passer **par la restriction d'une autre activité**.

D'après les articles lus, j'ai la sensation que beaucoup de jeunes sont conscients des risques des RS et cherchent la limite. Leur cerveau n'est pas suffisamment développé pour restreindre leur utilisation dû au caractère très addictif de ces plateformes. On ne peut leur en vouloir : c'est déjà compliqué pour les adultes ! Dans un sens, oui réguler est important, mais sans diaboliser les écrans..

Parce que toute restriction sera contournée, ce n'est pas en interdisant qu'on construit l'envie de lire.

Si cette restriction est mise en œuvre, comment préserver certains des bénéfices des réseaux sociaux pour la lecture chez les jeunes ?

Question ouverte



Enseignements

Pour les éditeurs, si la restriction des réseaux sociaux est mise en œuvre, la préservation de certains de ces bénéfices des réseaux sociaux pour la lecture chez les jeunes est possible notamment à travers : la priorisation d'autres formats pour diffuser l'envie de lire (communauté, animations, jeux... - 25%), la promotion de la lecture via les réseaux sociaux (17%), l'utilisation de formats numériques (13%), le renforcement des structures comme les clubs de lecture ou enfin informer les jeunes sur les bonnes pratiques et les dangers des réseaux sociaux (11%).

23% des éditeurs insistent sur le fait de restreindre et non d'interdire (2^{ème} réponse en importance).

Souhaitez-vous ajouter d'autres commentaires qui seraient utiles pour les Etats généraux de la lecture pour la jeunesse ?

Question ouverte

Importance du plaisir et de la motivation dans la lecture

- « Le livre doit rentrer à l'école comme une activité de plaisir et d'évasion et non comme une contrainte de lecture comme c'est le cas pour le bac de français »
- « Il faudrait trouver de nouveaux ambassadeurs du livre qui réaffirment l'idée de lecture plaisir et de partage »

Rôle central des parents dans l'éducation à la lecture

- « Il ne faut pas seulement stigmatiser les enfants mais s'interroger sur le comportement des adultes qui lisent moins également »
- « Ne pas sous estimer le rôle des parents »
- « Même lorsque les parents sont dans une posture de protection vis à vis des écrans, ils sont obligés de donner accès aux ordinateurs pour les devoirs »

Financement et rôle de l'État

- « Il ne faut pas lâcher financièrement le monde du livre et de la culture ! »
- « Que l'État mette plus de moyens dans la culture et l'éducation. »
- « L'essentiel est de d'augmenter le budget des bibliothèques, des écoles et des ville »

Diversité des supports et formats de lecture

- « Du point de vue des éditeurs, il faut à mon avis trouver un équilibre entre des livres de qualité (contenu, forme, etc.) et des formats qui peuvent donner envie aux jeunes.»
- « Avoir plus de recommandations personnalisées (notamment via les petites librairies indé et les médiathèques) »

Rôle de l'école et des enseignants

- « Adapter les méthodes d'enseignement, moderniser l'approche »
- « Former les personnels petite enfance aux livres pour les tout petits / Former les professeurs de écoles aux livres jeunesse, beaux-livres... »
- « Changez l'éducation nationale pour qu'elle encourage la créativité et la curiosité, et pas des bons élèves bien scolaires et formatés. »

Lecture dès le plus jeune âge

- « Il est indispensable d'insister sur la lecture d'albums pour les bébés (pratique en baisse en Angleterre par exemple) »
- « former les personnels petite enfance aux livres pour les tout petits »

Tendances

des plus récurrentes au moins récurrentes

Limitation des écrans et réseaux sociaux

- « L'interdiction totale des réseaux sociaux n'empêcheront pas l'addiction aux réseaux sociaux et donneront encore plus envie aux jeunes d'y passer du temps »
- « Le fait que les établissements scolaires concourent aux usages numériques (en donnant des tablettes et ne correspondant plus qu'en numérique me semble paradoxal et contreproductif »

Soutien au monde du livre et aux éditeurs

- « Pour les éditeurs indépendants qui ne peuvent pas se permettre de gros tirage (environ 1000 ex tout au plus), les prix de l'impression en France (quand on souhaite faire de beaux livres cartonnés par exemple) sont exorbitants. »
- « Création automatique d'une section d'exposants de l'EDIF et des éditeurs libres et indépendants »

Innovation et nouveaux formats

- « Créer en urgence un pool de traductions en temps réel vers et depuis langues des pays limitrophes pour toute l'interface grand-public et professionnels »
- « Organiser en urgence un Salon uniquement dédié au futur de l'édition jeunesse face à l'IA (BD, vulgarisation scientifique..), avec par exemple Éric Sadin »

États généraux de la lecture pour la jeunesse

Synthèse du questionnaire « éditeurs »